



GERRIT ACHTERBERG

Le poète Gerrit Achterberg est né en 1905 à Langbroek. Il passa la plus grande partie de sa vie qui fut si intéressante pour la poésie néerlandaise, dans le « Gelderse Achterhoek » ; actuellement il habite Leusden dans la Vallée de Gueldre. Celui qui connaît les traits caractéristiques de cette région, en retrouve souvent l'atmosphère et la couleur, transposées en paroles, dans la poésie d'Achterberg — et cela pas seulement dans les poèmes à base topographique. Achterberg commença à publier en 1931 — il édita son recueil « Afvaart » (Départ). Son deuxième recueil vint en 1939 : « Eiland der Ziel » (Île de l'âme), et à partir de cette année-là, le fleuve de ses publications commençait à couler sans interruption jusqu'à nos jours — au total plus de 30 recueils de poèmes. Après la parution des deux premiers recueils, Marman écrivait — un peu avant sa mort en 1940 — au sujet de la poésie d'Achterberg : « pas de musicalité entraînée, pas de rythmes séduisants et pourtant... tellement envoûtant qu'on n'en trouve que fort rarement dans notre poésie moderne ». Ce mot « envoûtant » caractérise définitivement la poésie d'Achterberg, ainsi que toute son œuvre ultérieure.

Le thème principal de cette poésie est, en effet : la recherche d'un contact avec la bien-aimée défunte ; pas de contact occulte dans une atmosphère spiritiste, mais plutôt un contact dans un domaine irrationnel d'imagination où les paroles du poète s'efforcent d'appeler une réalité transcendente. Maintes fois, le poète se rend au moyen « de la parole » dans le nomansland entre la vie et la mort, entre le temps et l'éternité. Il implore la fiancée de revenir vers lui ; il prend des engagements vis-à-vis d'elle — mais par les paroles de ses vers — qui la ramènent à la vie d'une façon irréaliste.

Ce thème d'Eurydice qui revient constamment faisait craindre, au début, que le poète se figerait dans ce thème unique. Il s'est toutefois avéré qu'au lieu d'une répétition, il s'agissait d'une continuation, d'une intensité toujours croissante, et finalement d'une expansion de sa compréhension des lois vitales, d'une vision, grande, presque clairvoyante d'une perspective cosmique. Le thème principal n'est jamais un point final, un but ; il reste toujours le point de départ afin de pouvoir habiter ce monde de l'irréel, où ce poète atteint les plus grandes hauteurs de l'inexprimable.

Chronologiquement, Achterberg appartient avec Hoornik et Van Hattum à la génération des années '30, sans qu'on puisse toutefois parler d'un quelconque lien avec des groupements contemporains. Achterberg est un isolé, tant par ses essais pour élargir le sens de l'existence au delà des limites du temps que par sa foi en la force magique du mot et, en écrivant des poèmes dans lesquels il emploie des mots qui jusqu'à ce moment-là avaient été considérés comme non-poétiques et par conséquent inutilisables. Déjà les titres des recueils tels que : « Osmose », « Limiet », « Rada », « Cryptogamen » et les titres des poèmes le révèlent. Dans les poèmes mêmes on se heurte à des mots qui sont empruntés, de préférence, aux mathématiques, à la chimie et à la physique. Autour de cette expression frappante se consommait chez Achterberg un renouveau linguistique à cause duquel sa poésie fut très longtemps caractérisée par les adjectifs : extravagant et incompréhensible. Ce n'est que maintenant, après les activités expérimentales de la génération de '50, qu'on a compris que l'œuvre d'Achterberg s'inscrit complètement dans le développement de la poésie des dernières décennies et qu'elle correspond en quelque sorte à la poésie étrangère vis-à-vis de laquelle, toutefois, notre poésie n'est pas sans lacunes.

Ce renouveau linguistique s'extériorisait au début dans une forme non-liée, en vers libres. Plus tard le poète retourne à la forme classique par excellence : le sonnet. Beaucoup de critiques ne comprenaient pas cette modification dans la forme de cette poésie et concluaient hâtivement que le poète lui-même avait dû en arriver à la conclusion qu'il devait nécessairement arriver dans un cul-de-sac, s'il continuait ses expériences. On oubliait que le poète introduisait son nouveau langage dans le sonnet, que le sonnet devient, avec beaucoup de peine, un nouveau moyen d'expression pour le poète moderne. Ce renouveau d'Achterberg trouve son point culminant dans ses sonnets. Ce phénomène n'est pas unique. Qu'on pense au développement similaire chez Hans Andrius, qui après l'expériment de '50 a suivi un chemin résolument positif et qui se sert également du sonnet.

En effet, il est vrai que la modification de la structure de la poésie contemporaine, notamment la redécouverte du mot en tant que centre de force magique et autonome, la démocratisation du mot et la libération du mot d'un système de valeurs poétiques, est entré dans notre poésie par l'intermédiaire des poèmes d'Achterberg.

Quoique Achterberg soit d'origine chrétienne, sa poésie n'est pas explicitement religieuse, dans le sens chrétien du mot. On distingue bien une religion particulière ou un mythe personnel. On a même prétendu que ses investigations dans les régions d'outré-tombe ne correspondraient pas à la dévotion du chrétien. Pourtant on ne peut donner un autre nom au ton fondamental de sa poésie que celui

de conception chrétienne de la vie. La règle principale y est que le mot est pour lui identique « au mot primitif de l'aspiration métaphysique de l'homme, Dieu ». (M. Mok). Ou comme Ed. Hoornik le formulait : « Pour Achterberg la poésie, la femme et Dieu sont identiques, parce qu'ils représentent tous les trois une beauté absolue, indépendante du temps, qu'il essaie d'atteindre ».

Il est étonnant de constater que l'œuvre de ce poète néerlandais n'est pas connue comme il se doit dans les régions méridionales de la culture néerlandaise. La raison principale me semble être le fait que la poésie d'Achterberg est dans son essence et son expression si typiquement septentrionale. En effet, il exprime un drame sentimental d'une façon presque réaliste, sans sentiment et là où le drame touche au surnaturel, il emploie des termes, qu'il emprunte aux sciences exactes. Cette poésie a très peu de rapport avec les élégies lyriques, et se trouve à quelques années-lumière au-dessus de toute poésie élégiaque que l'on rencontre encore si souvent en Flandre. Il s'agit ici de deux mondes tout à fait différents du point de vue sentimental, ce qui explique une certaine aversion vis-à-vis de la poésie d'Achterberg.

La reconnaissance que cette œuvre importante d'Achterberg a obtenue près d'un grand cercle de lecteurs est la preuve que sa signification est comprise dans la plus grande partie de nos régions d'expression néerlandaise. Même en dehors de nos régions, l'œuvre d'Achterberg est connue, notamment par des traductions en français (« Matière » La Licorne, Montpellier 1952, et dans « Un Demi-siècle de Poésie », Maison du Poète, 1959, Dilbeek) et par la promotion du Dr. R. P. Meyer à l'université de Melbourne par la dissertation : « Contribution to the study of the poetry of Gerrit Achterberg ».

Les autorités ont également reconnu sa valeur. Le poète a obtenu e.a. le prix officiel « P. C. Hoofdprprijs », maintes fois le prix de la poésie de la ville d'Amsterdam, et, l'année passée, le prix C. Huygens.

Il est probable qu'aucun autre poète vivant n'est l'objet de tant d'essais et de dissertations qu'Achterberg. Il est, en effet, possible d'expliquer sa poésie de plusieurs façons ; mais cela n'enlève rien à la grandeur de son œuvre. Et quiconque lira et relira son œuvre, verra qu'Achterberg est un poète exceptionnel. Dans cette époque où les jeunes poètes semblent rivaliser en médiocrité et bizarrerie, Achterberg reste une figure remarquable qui, avec chaque nouveau recueil, donne la preuve de sa maîtrise. Jusqu'à maintenant les paroles de Marsman, écrites lors de la parution des premiers recueils d'Achterberg, restent valables : « L'œuvre d'Achterberg contient indubitablement les preuves que sa poésie appartient à ce qu'il y a de plus important dans notre poésie moderne ».

DAALDREEF.

(traduit du néerlandais).

Bibliographie :

- « De Dichter van de Sarcophaag », Bertus Aafjes, introduction aux « Cryptogamen » - A. A. M. Stols, La Haye, 1946.
« Commentaar op Achterberg », rassemblé par F. Sierksma, Daamen N. V., La Haye, 1948.
Numéro spécial concernant Achterberg de « Maatstaf », année 1955, Daamen N. V., La Haye.
« Voorbij de laatste stad », Paul Rodenko, introduction à l'anthologie, Ootevaarrees, Daamen, N. V. La Haye, 1955.

HERCULANEUM

Een gele achterstand van licht
in groene morgen, sedert jaren.
De kelken van uw aangezicht
bloeien zich dood onder de zware

schil van de tijd, in stenen blaren
staat het seizoen buiten de muur.
Geen sterven kan dit achterhalen,
geen leven geeft het vuur.

Ben ik met u in evenwicht ?
Of zult gij met de laatste krachten
van een onttembaar tegenlicht
doorboren deze schachten ?

GERRIT ACHTERBERG

Un jaune ariéré de jour
au vert matin, depuis des âges —
le calice de ton visage
se tue à fleurir sous un lourd

lobe de temps. La saison penche
sa feuille en pierre sur le stuc.
Nulle vie ne lui rend le suc,
nulle autre mort ne s'y épanche.

Serons-nous quittes sans recours
ou sauras-tu crever l'écorce
en y dardant l'ultime force
d'un indomptable contre-jour ?

(traduction Dolf Verspoor)

UITWENDIGHEID

Alle deurknoppen
van uw huis
liggen geschapen
in mijn vingertoppen,
uw uitwendigheid
ligt in mij uitgebreid.
In het verlengde van
mijn oogas ligt de gang.
Tegen mijn vlakke hand
spant de deurspant.
Mijn voorhoofd snijdt uw ruit.
Ik open en niemand sluit.

GERRIT ACHTERBERG

(traduction Dolf Verspoor)

ERFDIEL

Dode, van lichaamswege
komen mij van u toe
gebeente en gebit,
het zwarte haar, het witte kleed
en al wat zich verdeelt
in onnaspeurbaarheid.
O bitter attribuut,
dat eens bewoog en lachte.
Ik bid en ik kan wachten.

GERRIT ACHTERBERG

(traduction Dolf Verspoor)

EXTÉRIORITÉ

Tous les boutons
de ta maison
naissent en moi
au bout des doigts.
Tes extérieurs
dilatent mon cœur.
Droit, en pleine rétine,
le couloir se dessine.
Contre mon épiderme
la porte se défend.
Mon front coupe ton plan.
J'ouvre. Et nul ne referme.

HÉRITAGE

Morte, de par la chair
me reviennent de toi
squelette et denture
la noire chevelure
le vêtement blanc
et ce qui dans le vide
sans moi se dilapide —
ô ma part toute amère
qui bougeais et que riais tant —
je prie et j'attends.

(traduction Dolf Verspoor)

Terwijl het regent tussen u en mij
is elke afstand bezig te vermind'ren.
Ieder figuur aanschouwt zijn overzij
zonder zich door de stof te laten hind'ren.

En vage sluiers nemen omtrek aan.
Een omgekeerde orde is op handen.
Ik zie uw ogen in de regen branden.
Om mijn gelaat liggen uw natte handen.
Ga niet meer heen, Of laat mij medegaan.

GERRIT ACHTERBERG

Tant que la pluie tombe entre toi et moi
elle abolit le temps et les distances
et désincorporee de sa substance
toute forme perçoit son au-delà.

L'estompé des linceuls prend peu à peu
figure. Un ordre inverse arrive, éclate.
Je vois tes yeux incandescents. Il pleut.
Ma tête est calme au creux de tes mains moites.
Ne repars plus. Ou partons tous les deux.

(traduction Dolf Verspoor)

OVER VLAAMSE HUMOR

door Karel
de BUSSCHERE

"Humor is de lach van iemand die
weet dat er niet veel te lachen valt."
(J. de Valkenare)

Humor lijkt een resultante van evenwicht. Het evenwicht dat de mens ziet of schept in wat des mens is. Het maakt hem evenzeer ernstig als tot lachen geneigd. Het resulteert uit het ervaren zowel van het deernis- als het lachwekkende, waartussen het nivellerend, neer- of ophalend, m.a.w. gelijkgeschakelend optreedt. De humorist is als een vandaal die alles (met de grond?) gelijk maakt. Maar een beschaafde vandaal. Hij brengt alles in evenwicht. Dat noemt hij toch zo. En de goegemeente meesmuilt soms van onbegrip.

De echte humor doet niet erg lachen; hij stemt ernstig, dewijl hij simultaan een bezinning is over en een doorzien van vele tegengestelden. En dit stemt de mens niet zozeer tot zotbolligheid, maar tot inkeer. Overigens, zoals daareven gezegd; hij komt voort uit inkeer. En wie in zichzelf keert, hem vergaat het lachen op de lippen. Meestal.

Ik kan de Vlaamse humor niet zien los van het Vlaams karakter. Marnix Gijsen, die tot hertoe zeker het meest, zoniets het best daarover heeft geschreven, aanziet ons voor een volk van de middelmaat. Indien het woord bestond, schreef ik liever middenmaat. Want we houden het midden tussen uitersten: de Lof der Zotheid van Erasmus en de cultus der wijsheid waarvoor ik (wellicht uit onkunde) naar-geen naam kan verwijzen. Ik ken maar de Filosoof van Hagem en die van 't Sashuis: literaire scheppingen of... titels! Als ik aan levende volksfilosofen denk, val ik direct in de «middenmaat» terug. Daar beweegt zich onze humor: tussen de schater en de sluitrede, tussen poëzie en logica, tussen spontaneïteit en flegmatiek. 'k Zou zelfs zeggen: tussen de zgn. gouden middenweg en de middelmatigheid. Onze humor is oubollig, ontmutterend, droog om van omver te vallen, bij zover dat je niet best weet of je nog lachen moet. Het doet denken aan de onthutsende vraag bij een mislukte mop: «Moeten we lachen?» Doch bij een echte humoristische grap heeft gelijksoortige vraagsteller het ongelijk aan zijn kant, ofwel is hij een gehaaide (zij het sociaal-harteloos) humorist.

Een voorbeeld uit de volksmond. Ik was met een soort Uilenspiegel een stoet gaan bekijken. Die stroomde samen op de markt en werd er «ontbonden». Dat gaf een hele rompslomp. Komt me daar nu door die menigte — we waren erbij — een mastodont van een autobus aanbaggeren. We ontsprongen de wielen. Mijn Uilenspiegel zei: «Menere, ge moet opletten! Moest je daar onder geraken, ge zou je nog niet kunnen houden van lachen!»

Resultante van karakter? Ongetwijfeld! Van volkskarakter? Vermoedelijk. Geen heeft de bedoelde karakteristieke maathoudendheid van ons volk raker verwoord dan G. Walschap dunkt me. Hij schreef: «Vlaams is niet boertig, het is evenzeer bescheiden voornaam. Het is niet zotbollig, maar evenzeer ernstig. Het is niet armtierig maar evenzeer prachtig. Het is geen miniatuur, maar evenzeer breed fresco. Het is geen verkleinwoord, maar evenzeer een enkele, grote, krachtige, sobere term.» (Over J. F. Cantré, Het Kompas, Mechelen, p. 52).